

B. BOCHKOVITCH

## Le III<sup>e</sup> Congrès du parti communiste yougoslave

Le III<sup>e</sup> congrès du parti communiste yougoslave se tint au mois de mai de cette année. Avant l'ouverture du congrès, les organisations de province distribuèrent la résolution du dernier Plénum du Comité exécutif de l'Internationale communiste sur la question yougoslave. Cette résolution indiquait que le mal principal divisant le parti, gênant son développement, c'était la lutte de fractions et le sectarisme non encore surmontés. Les origines de ce sectarisme propre au parti et aux syndicats rouges se trouvent, avant tout, dans la pression exercée sur eux par les éléments petits bourgeois et dans le manque d'assise de sa position de classe. Il suffit d'indiquer, que, sur tous les membres du P. C. Y., il n'y a qu'un quart d'ouvriers qui adhèrent au syndicat, la majorité écrasante se trouvant liée à la petite industrie et à l'artisanat. Et c'est cette circonstance qui offre un terrain favorable aux déviations individuelles, dans lesquelles la phrase anarchisante d'extrême-gauche s'accorde parfaitement avec la pratique réformiste. Le sectarisme du parti communiste yougoslave est caractérisé par ce fait assez typique que, pour l'une comme pour l'autre opposition, se mêlent en même temps les déviations de droite et d'extrême-gauche. Il n'est pas moins caractéristique pour le sectarisme du parti, de constater que la majorité de « l'opposition » considérait le travail dans les syndicats professionnels sous l'angle de la victoire de l'un ou l'autre groupe, et non pas comme la tâche primordiale de liaison avec les masses.

A la conférence des organisations de province, les deux groupes (la majorité et « l'opposition ») se sont prononcés à l'unanimité pour que le congrès soit placé sous le signe de la lutte la plus impitoyable contre le sectarisme. C'est pourquoi l'atmosphère du congrès fut des meilleures. La majorité des délégués était venue avec l'intention ferme de liquider complètement la lutte de fractions.

Dans les débats qui suivirent la lecture du rapport moral du C. C., les représentants de la majorité, comme ceux de l'oppo-

sition, furent obligés de reconnaître leurs fautes et de manifester leur accord dans la question yougoslave sur tous les points indiqués dans la résolution du dernier Plénum du C. E. de l'I. C. Cette circonstance contribua beaucoup à ce que le congrès accepte à l'unanimité, comme conclusion au rapport moral du C. C., la résolution suivante :

1. Bien que la résolution du C. E. de l'I. C. sur la question yougoslave (1925) était parfaitement justifiée dans son caractère général, et qu'elle reste en vigueur pour l'avenir, le parti n'a cependant pas accompli en entier les tâches qui lui furent assignées dans cette résolution, mais il obtint seulement quelques importants succès.
2. Les principales difficultés que le parti n'a pas encore surmontées dans sa crise consistent en ce que, dans ses rangs, sont apparues des illusions sur la consolidation de l'Etat bourgeois en Yougoslavie, cela sous l'influence d'une série d'insuccès du parti (les élections au Parlement, la capitulation de Radicht et autres). Par suite du maintien du parti dans l'illégalité et des persécutions, une sérieuse dépression se fit sentir, une passivité et une désespérance, desquelles ne se sont encore pas débarrassés certains membres de la direction du parti...
3. Pour toutes ces raisons, le parti ne put pas concrétiser sa tactique et l'établir en rapport avec la situation nouvellement créée. Il ne réussit pas à créer une direction unifiée et forte pas plus qu'à s'assimiler l'esprit de la résolution du C. E. de l'I. C. et à le mettre en application dans la vie. A la place de tout ceci, une nouvelle crise se produisit qui paralysa le travail dans les institutions centrales du parti.
4. L'opposition précédente qui, après la résolution du C. E. de l'I. C., prit une position décisive avec tout le parti contre les traîtres (J. Miloikovitch et autres) souffrit de la maladie de droite dans plusieurs questions principales et par exemple : dans les questions nationale et paysanne, ainsi que sur le rôle du parti dans le mouvement syndical. Mais ces questions furent débattues plusieurs fois et la ligne prise et confirmée par le C. E. de l'I. C. fut acceptée par les camarades de l'opposition précédente. Exagérant la faiblesse politique et celle de l'organisation du parti, l'opposition soutint objectivement le développement de tendances liquidatrices dans le parti. Elle commit une autre erreur quand elle utilisa les fautes particulières de l'E. C. dans la lutte fractionnelle.
5. L'ancienne majorité ne doit plus utiliser les déviations passées de l'opposition pour cette lutte fractionnelle. Les camarades de l'ancienne opposition doivent également s'engager à



prendre une position claire et ouverte dans tous les cas concrets et ne jamais taire leurs fautes passées. Prenant tout cela en considération, l'E. C. de l'I. C. a indiqué, avec beaucoup de raison, pour tâche de la toute prochaine période de faire disparaître les tendances à la lutte de fraction et l'esprit de secte et a donné, pour directive, que le congrès se tienne sous le drapeau d'une lutte impitoyable contre le sectarisme qui menace de dissoudre notre parti.

6. Tenant compte de tout ce qui est exposé plus haut, le congrès estime que l'activité du bureau politique, malgré son esprit sectaire et les imprécisions de son travail, marque un pas en avant dans le développement de notre parti.

Dans la discussion sur le mouvement syndical, les délégués du congrès indiquèrent que le parti, comme les camarades travaillant dans les syndicats, oublièrent les principales tâches qui consistaient à prendre la direction de l'organisation des masses ouvrières. « Pour les uns, ces tâches revêtaient un caractère de dilettantisme intellectuel n'allant pas plus loin que des considérations générales sur la nécessité de travailler dans les syndicats; pour les autres, c'était la tendance à se libérer du contrôle du parti sur les syndicats, quel qu'il fût, et à les placer, en fait, dans une situation indépendante vis-à-vis du parti ». La lutte de fraction empêcha le parti de prendre l'initiative dans toute la campagne pour l'unité du mouvement syndical. Et cette campagne fut engagée sur l'initiative des réformistes. Ainsi, une campagne qui répondait à un besoin profond du mouvement ouvrier yougoslave divisé par une sauvage terreur blanche, désorganisé par la trahison des chefs réformistes, ne fut pas utilisée par notre parti dans le but de pénétrer dans les masses.

C'est pourquoi le congrès indique, dans sa résolution sur la question syndicale, la nécessité de mener une lutte suivie, et non pas simplement formelle, pour l'unité du mouvement syndical.

Dans les débats relatifs aux questions d'organisation, les délégués du congrès firent ressortir que, bien que l'influence du parti ait quelque peu augmenté dans ces derniers temps, elle ne sut pas cependant exercer cette influence sur les masses. Jusqu'à présent, le C. C. n'a pas prêté une attention suffisante aux questions d'organisation du parti. C'est pourquoi, dans sa résolution, on souligne que la question d'organisation du parti sur la base des cellules d'entreprise, est de la première importance pour le P. C. Y.

En ce qui concerne la question paysanne, le congrès put constater que le parti a pris la ligne léniniste par rapport au mouvement paysan. Les représentants de « l'opposition » se sont

libérés de leurs déviations et hésitations sur la politique paysanne. Ainsi, le P. C. Y. a franchi le cap des principales difficultés dans le domaine du mouvement ouvrier qui l'éloignaient du bolchévisme.

La question nationale joua aussi un rôle important au congrès. La majorité des délégués prouvèrent, dans leurs interventions sur cette question, que le parti avait grandi politiquement. Il n'y eut pas un délégué du congrès qui manifestât des traits d'esprit nihiliste dans la question nationale.

L'une des questions principales du congrès fut celle de la direction du parti. Beaucoup de délégués vinrent au congrès avec la conviction que la crise de direction dépendait beaucoup de la lutte contre le fractionnement et le sectarisme. Cependant, tous reconnaissaient qu'il n'était pas si facile de donner au parti une véritable direction bolchéviste. La formation d'une direction bolchéviste est un processus assez douloureux, car elle se trempe dans le feu de la lutte politique. Devant le congrès se posait cette question difficile à résoudre : élire une direction dans laquelle seraient représentés des éléments ouvriers en majeure partie venus des syndicats, des représentants des nations qui ne soient pas d'origine serbe, et de la vieille et de la jeune génération, parce que, seule, une direction semblable pourra avoir de l'autorité et acquérir la confiance des masses ouvrières, et sera en mesure de faire disparaître dans la pratique toutes les survivances de la lutte de fraction et du sectarisme. Le congrès a réussi dans la tâche qu'il s'était proposée. Il a élu, presque à l'unanimité, un C. C. qui répond à toutes ces conditions.

Le parti avait encore à résoudre des problèmes de tactique assez complexes liés intimement à la forte crise économique industrielle et agraire en Yougoslavie et à un chômage sans précédent. Les débats sur la question de la situation politique montrèrent que la crise économique et le chômage formaient le chaînon essentiel grâce auquel on peut rallier toutes les parties composantes de la révolution yougoslave : les questions ouvrière, nationale et paysanne. Et pour arriver à résoudre tous ces problèmes difficiles, il fallait, en réalité, avoir une direction qui possédât l'art de mener une tactique souple et eût un regard clairvoyant, léniniste et révolutionnaire.

Le III<sup>e</sup> congrès du parti communiste de Yougoslavie, malgré toutes les fautes, les déviations qui furent faites dans les derniers temps par le parti, s'avoua à lui-même qu'il avait grandi et avait fait de larges pas sur la voie du bolchévisme. La situation invraisemblablement difficile dans laquelle se trouvait notre parti au III<sup>e</sup> congrès, contraignit la majorité des délégués à conduire le congrès sous le drapeau d'une lutte impitoyable contre



le sectarisme et le fractionnement. C'est pourquoi toutes les résolutions furent prises à l'unanimité, après des débats approfondis. Ainsi, le III<sup>e</sup> congrès du parti constitue une étape importante de son développement, car il a liquidé la lutte de fractions et le sectarisme, et l'on peut espérer que, dans un temps très rapproché, le P. C. Y deviendra le parti des masses de la classe ouvrière, dans la force duquel pourront avoir confiance les nationalités opprimées et la paysannerie; que le P. C. Y, grâce aux syndicats, rétablira un contact étroit avec les masses ouvrières et sera « fondu intérieurement en un seul bloc » formant un véritable parti bolchéviste unifié.

B. BOCHKOVITCH.



M. JABLONSKY

## Les Documents d'un renégat ou le petit-bourgeois fait l'histoire

(A propos de la plate-forme du groupe Korsch)

Dans ses numéros 13 et 14, la *Politique Communiste*, la feuille de chou des exclus du groupe Korsch, nous a fait cadeau de sa plate-forme dans un document qui s'intitule : « Déclaration des gauches sur la crise du parti communiste, de l'Union soviétique et de l'Internationale communiste ». Il nous faut recommander cette élucubration typique du groupe Korsch-Schwartz, malgré la mauvaise odeur de « renégatisme » qu'elle dégage, à tous les membres de notre parti. Car cela en vaut vraiment la peine. Ce document exprime en effet, dans son impudence classique, tout ce que leurs camarades beaucoup plus prudents du groupe Maslov n'osaient jusqu'ici qu'insinuer. D'ailleurs, le groupe Korsch, qui a été exclu du parti communiste allemand après le groupe Katz et avant le groupe Ruth Fischer-Maslov, peut prétendre, grâce à son origine bourgeoise, à être considéré comme le centre organique et idéologique de l'extrême-gauche. En effet, les dernières modifications qui se sont produites dans la structure de l'opposition montrent qu'elle considère le groupe Korsch comme son noyau essentiel. Il ne fait aucun doute, et l'expérience le prouvera, que même les ouvriers honnêtes du groupe Urbahns et Weber, si l'art de Ruth Fischer réussit à les faire adhérer au groupe Korsch et à les accoupler ainsi à la bourgeoisie, ne feront que danser au sifflet de Korsch.

Lénine nous a appris que chaque tournant de l'histoire provoque certaines modifications dans la forme des oscillations petites-bourgeoises. Par quelles contorsions se manifeste actuellement la bouffonnerie idéologique du petit-bourgeois oscillant, à l'heure où le prolétariat révolutionnaire se prépare à un nouveau regroupement de ses forces et à une contre-offensive énergique pour repousser l'attaque du capital, c'est ce que nous montre Korsch, dans sa manière inégalable de renégat.